

## DIFFUSER L'ANIMATION

### Partager les compétences ? Oui, mais comment ?

#### S'APPROPRIER LES NOTIONS

Dans un secteur pauvre comme l'animation, dans un contexte d'isolement, les mots et les concepts sont fondamentaux. D'où la nécessité de définir les notions. Jérôme Guibourge, sociologue, a apporté son regard sur la transférabilité et la transversalité des compétences, éclairé par la pratique de David Séguéla, président du GAG.

#### TRANSFÉRABILITÉ

La compétence transférée est isolée de la personne qui la possède. On estime qu'elle peut être réalisée par quelqu'un d'autre. Les personnes deviennent interchangeables. L'établissement considère qu'il a besoin de la compétence, pas de l'individu.

#### TRANSVERSALITÉ

L'établissement prend en compte la compétence de l'individu mais aussi sa personnalité : son savoir-faire, son savoir-être... La personne se sent compétente. La transversalité lui permet de conserver son autorité professionnelle, de maintenir sa motivation.

#### COMMENT PARTAGER ?

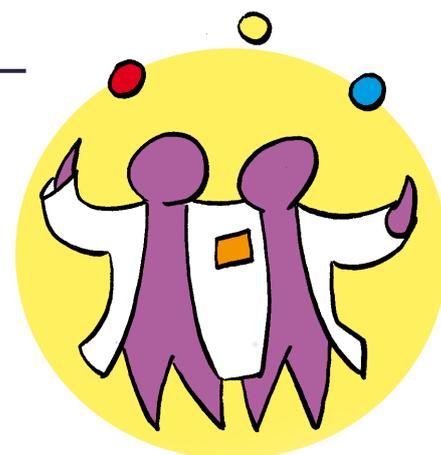
On partage des compétences pour pouvoir prendre une décision, qu'elle soit liée à l'animation, à l'accompagnement de la personne,

à l'amélioration des conditions de vie. Cela implique un processus : on étudie la situation, on décide d'une action, on l'exécute. Des précautions doivent être prises : comment sont prises les décisions ? Unilatéralement ? Dans une dynamique collective ? Y a-t-il adhésion des individus ?

#### L'ÉTHIQUE, LES VALEURS

Le partage de compétences implique que l'individu le décide, avec son libre arbitre, son identité. Il entre dans un échange social, pour lequel on va lui demander de plus ou moins participer. Chaque participant à la prise de décision doit donner du sens à ce qu'il fait. Pour donner du sens à l'action, la manière de la conduire est aussi importante que le résultat. Le sens de la pratique est également au-delà, dans la recherche de certaines valeurs :

- Ontologiques : j'existe par ce que je fais.
  - Collectives : je me sens appartenir à un groupe.
  - Universelles : je veux être solidaire, performant.
  - Individuelles : j'augmente mes compétences et je m'épanouis.
- Dans le cas de la transférabilité, le partage est relativement pauvre pour l'individu. Dans celui de la transversalité, il faut se poser la



question de la participation à la décision, de l'éthique...

#### ÉCLAIRAGE PRATIQUE

La distribution du courrier est souvent confiée aux animateurs. Si cela est remis en question suite à une réorganisation, cela fragilise une action qu'on ne voyait même plus : s'assurer qu'une personne reçoive son journal tous les jours. Si on transfère la compétence au cuisinier, à l'agent d'entretien, il ne va pas nécessairement y mettre du sens, il peut y avoir des résistances. La transversalité sera de considérer que chacun a une compétence qu'il va pouvoir exprimer librement pour aller vers une harmonisation des visions, pour que le journal soit distribué dans des conditions humaines ou respectueuses. Il ne suffit pas d'amener le journal, mais il faut s'interroger sur le sens qu'on donne en tant qu'animateur au fait d'apporter le journal.

## UN OUTIL DE COOPÉRATION



### Le GAG lance un nouvel outil de coopération, pour rompre l'isolement professionnel des animateurs.

Après la création :  
- de la plateforme collaborative [Culture-à-Vie](#) offrant des partages d'expériences, des contenus d'animation,  
- du logiciel [Acteur-à-Vie](#), permettant le recueil des attentes, du récit de vie, des possibles des personnes pour assurer leur continuum de vie entre domicile et établissement,  
le GAG développe un site favorisant la communication entre animateurs et avec les réseaux. En arrivant au travail, le professionnel pourra se connecter et être en relation avec d'autres animateurs de France ou de son territoire. Le blog proposera des outils pratiques pour l'animation, des sources bibliographiques, un module pour gérer et éventuellement structurer en commun les projets d'animation, les projets associatifs...

# Vers de nouveaux États Généraux : QUELLE SERA L'ANIMATION DEMAIN ?

Des événements comme le CNAAG font émerger des questions, des inquiétudes sur l'avenir de la profession. Quelle sera l'animation sociale des personnes âgées dans les années à venir ?

## REGARD DANS LE RÉTROVISEUR

En 2000, c'était la création du GAG !  
« Les fondateurs étaient un peu barrés pour installer le métier dans le contexte de la gérontologie de l'époque », rappelle David Séguéla, actuel président de l'association. 3 ans après, c'était les premiers États Généraux :  
« Il n'y avait rien ou pas grand chose, les animateurs professionnels, diplômés, avec des valeurs reconnues, étaient presque absents du paysage ».

## L'ADOLESCENCE DE LA PROFESSION

18 ans après, l'engouement, la fraîcheur des débuts ont laissé place aux interrogations. La majorité des engagements initiaux ont été tenus, mais la société a bougé, de nouveaux enjeux font émerger des inquiétudes existentielles : est-ce qu'on a encore un avenir dans ce secteur là ? Quel sera le métier dans 10, 15 ou 20 ans ?

## DE NOUVEAUX ÉTATS GÉNÉRAUX

Pour apporter un second souffle, opérer la transition vers l'âge adulte de la profession, le GAG a décidé d'organiser les 2<sup>èmes</sup> États Généraux. Les animateurs n'ont jamais été aussi pertinents aujourd'hui et demain qu'ils ne l'ont été dans le passé. Oui, ils ont des compétences adaptées à la dépendance. Il ne faut pas attendre que les postes soient remis en cause mais anticipés. La profession a aujourd'hui un statut, des références, il faut structurer l'élan, éviter l'embourgeoisement, sortir de sa zone de confort, ne pas oublier que l'animateur est un maillon d'une chaîne. Il faut envisager les évolutions générationnelles qui font que l'animation sociale sera différente demain.

## TRAVAILLER AVEC VOUS !

Qui dit États Généraux dit échange avec les animateurs et avec les réseaux ! Le GAG envisage un GAG Tour



de France, pour :

- entendre les remontées des territoires, recevoir les doléances
- amorcer la réflexion ensemble sur l'évolution du public, les conséquences de la démographie. Quel sera le type de population avec qui nous travaillerons dans les 20 prochaines années ? Dans quel type de structures ?

- poser un diagnostic. Quelles sont les dynamiques, les ruptures à amorcer ?
- construire les bases de l'animation envisagée dans 10, 15 ou 20 ans.

- éviter le climat anxigène lié à l'isolement des animateurs

Pour cela, en 2019, le GAG participera aux [salons Âge 3](#), partout en France, et ira à la rencontre des animateurs et des réseaux sur les territoires. Et puis, rendez-vous est pris pour les 2<sup>èmes</sup> États Généraux de l'animation, lors du prochain CNAAG, les 26 et 27 novembre 2019 à Bordeaux.

## Entendu le 1<sup>er</sup> jour du CNAAG

**Richard Vercauteren** : « *Le quotidien social de demain ne sera pas le même que celui d'hier. Aujourd'hui, tout est assez normalisé dans les EHPAD, il y a peu de place pour l'indépendance des personnes. Il faudra personnaliser les rapports, réinstaller à l'intérieur des établissements, la ville ou le village, pour que l'indépendance puisse s'exprimer.* »

**Bernard Hervy** : « *En effet, le modèle EHPAD va arriver au bout. Il va falloir imaginer autre chose, une structure qui permette l'indépendance de la personne âgée.* »

## LE ROBOT, OUTIL DE MÉDIATION

**Peut-on utiliser le robot comme application thérapeutique ? C'est la réflexion qu'a souhaité mener l'association Robots ! Après un programme destiné aux adolescent autistes, elle s'est tournée vers les personnes atteintes d'Alzheimer.**

Sophie Sakka, chercheuse et présidente de l'association Robots a présenté la démarche. Le projet a été mené auprès de 6 personnes de l'EHPAD Les Églantines, à Frossay (44). L'objectif était de construire un spectacle dont le personnage était un robot humanoïde. Le programme a duré 20 séances. 10 se sont déroulées sans robot : les personnes enregistraient leur voix pour raconter l'histoire, élaboraient le décor... Durant les 10 autres, elles programmaient le robot, ses mouvements en corrélation avec le texte.

L'expérience est une pré-recherche qui a nécessité, dans un premier temps, une prise de conscience des

univers de chacun, celui du robot d'un côté, de l'EHPAD de l'autre avec ses contraintes humaines. De plus, le nombre de participants (6) n'était pas suffisant pour obtenir un recul statistique. Le robot n'a pas été utilisé comme compagnon, mais comme un outil de médiation, pour reprendre contact avec le monde. Il n'y avait pas de transfert émotionnel sur la machine, mais sur l'interlocuteur auquel on s'adresse par le biais du robot. Les premières analyses ont montré : un apaisement de l'anxiété, une réaffirmation et une reconstruction des personnes. Cependant, l'expérience est trop récente pour savoir si l'effet dure dans le temps ou s'il serait nécessaire de prolonger le projet.

Pour Claire Hartweg, qui mène aussi une expérience avec des robots à l'hôpital Broca, à Paris, la reconstruction semble plutôt liée, dans son cas, au phénomène de groupe induit par l'expérimentation, qu'au robot.

# TERRITOIRES ET DYNAMIQUES D'ANIMATION

**Avec l'accroissement de la longévité se pose la question du vivre ensemble sur les territoires. Élus, experts, animateurs, habitants doivent être co-acteurs pour créer du lien social, favoriser l'insertion dans le quartier, la commune, la ville...**

## NANTES S'ENGAGE

Pour la Ville de Nantes, les enjeux du vieillissement et la solidarité intergénérationnelle sont au croisement de politiques publiques : favoriser la participation des personnes âgées à la vie sociale et favoriser l'accessibilité de tous les Nantais aux pratiques artistiques et culturelles. Un diagnostic a été réalisé auprès des seniors, des acteurs de la gérontologie, de la médiation sociale et de la culture, et des directions municipales concernées. Les échanges ont montré que les personnes n'attendent pas une offre dédiée mais plutôt une offre adaptée. Concernant la culture, la rendre accessible ne suffit pas. Il faut :

- informer les personnes que tel ou tel événement les concerne et qu'elles soient en confiance pour s'y rendre.
- développer des actions qui donnent envie et sur lesquelles les personnes peuvent être accompagnées. Un réseau de parrains et marraines bénévoles a ainsi été constitué.
- adapter l'offre aux besoins et attentes des seniors. Si la personne ne peut aller à la culture, la culture peut venir à elle avec, par exemple, des résidences d'artistes dans les EHPAD, des tarifs adaptés aux revenus...
- renforcer l'animation culturelle

dans les quartiers. Pour cela la ville de Nantes s'appuie notamment sur ORPAN, l'association des seniors nantais, qui compte 2 000 adhérents, 14 salariés et 300 partenaires.

## CRÉER UNE DYNAMIQUE DE LIEN SOCIAL

L'ORPAN a dédié un salarié référent sur chaque quartier. Son rôle est de favoriser des actions de proximité pour intégrer les seniors dans l'actualité du quartier, créer des occasions de rencontres, de convivialité (marche 1 fois par mois, conférences sur le bien-être...), développer des espaces participatifs où les personnes âgées peuvent exprimer leur avis.

Un réseau de bénévoles a été créé pour accompagner les personnes lors des sorties. Ce travail de tissage de lien social, au plus près des gens, fonctionne. L'idée étant de créer une vie sociale en amont, qui perdure avec l'avancée en âge. Toutes les compétences des référents quartiers sont mises en synergie pour lutter collectivement contre l'isolement, à l'échelle de la ville.

## VILLE AMIE DES AÎNÉS

La Ville de Nantes s'inscrit dans le réseau francophone Villes amies des aînés. C'est pour elle bénéfique car cela donne du sens à la politique, avant de se préoccuper de la méthodologie. Pierre-Olivier Lefebvre,



délégué général du réseau évoque, par exemple, le travers qui conduit les politiques à penser qu'ils font pour tout le monde. Il en résulte qu'il n'y a rien pour les personnes âgées. Ou à l'inverse, ceux qui font une politique « pour nos petits vieux ». Lui encourage plutôt à se dire, lors de la mise en place d'un nouveau projet, est-ce que les personnes âgées peuvent penser que c'est aussi pour elles ? Et puis, il invite à sortir de l'idée de charité, de bienfaisance, pour développer une politique du faire ensemble, avec des personnes âgées considérées avant tout comme des citoyens, avec lesquels on réfléchit. La volonté du Réseau est de développer des co-constructions entre habitants, animateurs de territoires, experts, élus... pour envisager comment la vie des personnes âgées est impactée selon les sujets : transports, espaces extérieurs, lien social, participation citoyenne, autonomie... Cette dynamique devrait faire émerger de nouveaux métiers : animateurs de territoires, faiseurs de transversalité !

## ET LES GAGNANTS DES ANIM'AWARDS SONT...

**Séquence très attendue lors du CNAAG, les Anim'awards permettent de découvrir et récompenser des projets d'animation inspirants !**

### • Se mettre en scène pour se réaliser autrement !

**Le prix Coup de cœur du public a récompensé le projet théâtre : Se réaliser autrement, avec la troupe des « Rives de Sèvres » !**

Participer à un projet théâtre... pour certains, ce fût l'attrait de la nouveauté, pour d'autres, le plaisir de remonter encore une fois sur les planches ! Au départ, l'envie s'est construite avec l'association « Les amis de la Fauvette », des bénévoles qui interviennent dans l'EHPAD les Rives de Sèvres, de Saint-Martin-de-Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Les lundis, une fois tous les 15 jours, un atelier était proposé. Chaque année, un spectacle était présenté aux familles, qui remportait un franc succès ! Et puis, l'animatrice, Caroline Billaud a évoqué l'idée d'une représentation dans un vrai théâtre ! Les résidents ont été immédiatement partants ! Il a fallu assumer, rechercher des partenaires, lancer l'invitation aux autres EHPAD du département, aux personnes âgées à domicile, aux familles... Ce sont près de 300 personnes qui ont répondu présent et sont venues assister à la représentation « Des petites causeries du bar de la plage », un lieu qui évoque à la fois les discussions au bistrot et les vacances ! Le spectacle s'est construit au fil des ateliers, en partant des potentialités de chacun. Une dame a écrit

elle-même son texte, qu'elle a fait évoluer au fil des séances. Pour d'autres, plus désorientés, les bénévoles étaient présents sur scène pour rassurer, encourager, tenir le micro. L'animatrice avait pour fil directeur : « On réveille l'imaginaire, on active sa mémoire, on habite un rôle, on partage, et puis on se réalise ». Au total, ce sont 15 comédiens qui se sont donnés à voir autrement. Comme cette dame de 101 ans, qui lors d'un dialogue, expliquait sur scène, avoir fait le point sur son comportement :

- C'est vrai qu'il m'est arrivée d'être désagréable, chiante, irritante, fatigante, enrageante, casse-pied...
- Moi, je dirais plutôt que par moment, tu nous as carrément, tapé sur les nerfs !
- Eh bien, je voudrais t'annoncer une bonne nouvelle !
- Tu as décidé de changer ?
- Pas vraiment, je me suis dit, comme cela au moins, ils pensent à moi, donc j'ai décidé qu'il n'y aurait pas de changement !
- Eh bien, l'été risque d'être chaud alors !

L'audace des comédiens, mais aussi celle des bénévoles et de l'animatrice ont séduit les congressistes qui ont attribué au projet leur prix Coup de cœur !

## • Peindre pour être en lien



**Difficile de départager les projets ! Le jury a attribué cette année 2 Prix ! L'un d'eux a récompensé « L'atelier peinture, vecteur de lien social ».**

Au départ, il y avait une envie, celle de s'essayer à la peinture ou d'apprendre de nouvelles techniques. Et puis, Christian Richard est arrivé, ancien éducateur à la retraite, passionné de peinture, bénévole, prêt à partager ses compétences avec les résidents de l'EHPAD Notre-Dame-des-Anges, à Lille. L'atelier est né ! Tous les mardis matin, le groupe se réunit. Avant, c'était Christian Richard qui préparait tout le matériel. Maintenant, ce sont les résidents qui descendent un peu plus tôt pour tout installer. Ils partagent, échangent, des liens se tissent, forts. Ils se sentent appartenir à un groupe et cela leur donne la force d'aller vers les autres, d'oser montrer leur talent. Ils se sont rendus à des expositions, comme celle de Modigliani, ont exposé à leur tour leurs tableaux et organisé un vernissage. Ils ont

tenu des permanences pour recevoir les visiteurs et reçu les élèves de l'école qui avaient eux aussi étudié Modigliani. L'atelier existe depuis 4 ans. Il y a eu des personnes dont les potentialités se sont réduites. Richard a adapté le matériel. Les consignes n'étaient plus respectées, mais il y a eu des tableaux fabuleux. Et puis, il y a eu des décès. Le groupe s'est rendu aux enterrements, a partagé un restaurant pour faire le deuil ensemble et... être prêts à accueillir de nouveaux membres dans l'atelier peinture. En tout, plus de 120 tableaux ont déjà été réalisés. De quoi envisager un musée, qui traduira ce qui se vit dans l'Ehpad et surtout conservera la trace des existences passées à Notre-Dame-des-Anges.

## • Ils portent et passent l'histoire

**Le premier prix du jury, grand gagnant des Anim'awards est « Guerre et paix, les résidents d'Audierne portent et passent l'histoire ». Il récompense une expérience de transmission entre des personnes âgées qui ont vécu la guerre dans leur enfance et des enfants d'aujourd'hui.**

Depuis quelques années, les résidents de la baie d'Audierne échangent avec les élèves de l'école. Évidemment, leur enfance n'a rien à voir avec la leur ! Alors, ils ont eu envie de leur raconter qui ils étaient au même âge, ce qu'ils vivaient... Comment ils ont été témoins de l'Histoire, celle de la Guerre et comment cela a transformé leur vie.

Pour d'abord s'apprivoiser, les résidents et les élèves de CM2 ont partagé 2 temps conviviaux autour de jeux d'adresses et d'une fête de l'école. Par la suite, avec l'aide d'un jeune historien local, ils ont réalisé une exposition autour d'objets de la vie quotidienne, de la Résistance (dans la région, à l'île de Sein, ils ont été nombreux à répondre à l'appel du général de Gaulle), et puis de la Libération. Une trentaine de personnes âgées ont participé en offrant le récit d'un moment vécu à cette époque. Ils ont reçu les visiteurs et les ont guidés dans l'exposition. Les enfants ont ensuite interrogé 8 résidents. Jeanne, dont les parents avaient caché des enfants juifs, a raconté comment elle avait cherché à les retrouver, une fois adulte. Tous, se sont attachés à faire passer un message d'espoir auprès des jeunes. Marqués par les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, ils tenaient à dire « Plus jamais ça ! ». Enfants et résidents ont écrit des poèmes sur la paix et la fraternité, qu'une bénévole a mis en voix lors d'une restitution. Il y a eu des moments d'émotion, quelques larmes qui affluent, mais comme le dit Bernard Hervy, il ne faut pas craindre le souvenir douloureux car c'est le silence qui fait souffrir. En évoquant leur propre histoire, les résidents ont raconté l'Histoire. Les enfants ont terminé le projet en se rendant sur les plages du débarquement.

